

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédonial Palace — Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harli ve Şi — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahrman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Conseil des ministres se réunira à Ankara

M. Celâl Bayar part ce soir pour la capitale

Ankara, 4. — (Du corresp. du « Tan ») Apprends que ces jours-ci un conseil des ministres se tiendra en notre ville. Aussi les ministres arrivent-ils un à un à Ankara. Les ministres de l'Intérieur et de la Défense nationale, MM. Şükrü Kaya et Kâzım Özalp, sont venus par le train de ce matin. Ils ont été salués par le personnel supérieur de ces deux ministères et par leurs amis personnels. Les ministres des Travaux publics, des Affaires étrangères et des Monopoles, MM. Ali Çetinkaya, Rüştü Aras et Ali Rana Turhan, arriveront demain matin (ce matin). Les autres ministres sont déjà à Ankara.

Le Président du Conseil, M. Celâl Bayar, quittera Istanbul demain soir (ce soir).

Le Dr T. R. Aras, ministre des Affaires étrangères, M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux publics, et le secrétaire général du département des

Affaires étrangères, M. Numan Menemencioglu, sont partis par le train d'hier soir pour Ankara.

Le Président du Conseil a accompagné les ministres en vedette jusqu'à Haydarpaşa puis il est retourné à Istanbul, arrivant ainsi à aujourd'hui son départ prévu pour hier.

A un journaliste qui lui demandait des précisions sur les rumeurs qui circulaient au sujet d'une très importante réunion du conseil des ministres prévue pour ces jours-ci, le Dr Aras déclara :

— Je n'ai aucune connaissance, en tant que ministre, d'une telle réunion.

Les ministres ont été salués à la gare par les députés et diverses personnalités.

Le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, restera quelques jours à Ankara et entreprendra ensuite une tournée d'études dans les vilayets orientaux.

Avant son départ le Dr Aras a reçu au Pera Palace, sir Percy Lorraine, ambassadeur de Grande-Bretagne.

Le Japon offre un compromis en vue d'arrêter les hostilités à la frontière de la Mandchourie

M. Litvinoff rejette l'offre nipponne

L'U. R. S. S. réserve sa pleine liberté d'action

Paris, 5. (Par Radio). — Un calme relatif a régné hier à la frontière de la Mandchourie.

Un communiqué du ministère de la Guerre à Tokio précise que l'artillerie soviétique a tiré hier « occasionnellement » contre les lignes nipponnes. On n'a enregistré par contre ni attaque d'infanterie, ni aucun bombardement de villes coréennes par l'aviation soviétique.

Au sujet de l'attaque de nuit déclenchée avant-hier, à la lueur des fusées, par les troupes soviétiques, on précise de source japonaise qu'elle s'est achevée par le rejet total des assaillants qui auraient perdu 15 tanks, 25 canons et 200 hommes.

Renforts soviétiques

Toujours d'après des informations de sources japonaises des envois additionnels de troupes et de matériel seraient « aits » à destination de l'armée soviétique aux frontières de Mandchourie. Celle-ci aurait reçu notamment une soixantaine d'avions et 200 tanks. La 40e division soviétique accompagnée par une division motorisée aurait quitté son Q.G. en route pour Changkengfeng.

On affirme d'autre part que deux divisions japonaises auraient été retirées du Chansi pour être envoyées aux frontières de la Mandchourie.

L'avance vers Hankéou

Paris, 5. — Les Japonais ne sont plus qu'à 160 kms de Hankéou. Toutefois les Chinois ont fait sauter des nouvelles digues du Yangtsé ce qui pourrait avoir pour effet de retarder l'avance de leurs colonnes motorisées.

L'incident des avions tchécoslovaques à Glatz

Commentaires sévères de la presse allemande

Berlin, 5. — La presse berlinoise tout entière s'insurge contre le communiqué de l'agence Ceteke qui attribue le dernier incident de frontière à une erreur et qui annonce la punition des coupables. Les journaux relèvent qu'en l'occurrence une erreur était impossible et que des punitions n'ont jamais été appliquées dans des cas semblables.

Le « Voelkischer Beobachter » écrit : « Si l'on veut croire à ces affirmations on doit en conclure que la Tchécoslovaquie a la pire aviation qui soit au monde. Des avions pour qui la violation des frontières constitue un exercice quotidien doivent être conduits par des demi-idiot (sic) ou avoir des ordres formels dans ce sens. »

Le « Berliner Lokal Anzeiger » dénonce l'insolence de la Tchécoslovaquie et l'accuse de vouloir justifier la confiance des Etats qui lui ont confié le rôle de protectrice en Europe ». Ce journal termine en soulignant que l'Allemagne pourrait recourir un jour aux mesures de protection que tous les Etats prennent souvent et qu'ils auraient prises tout de suite s'ils s'étaient trouvés dans le cas de l'Allemagne.

Un incident

Les journaux allemands de ce matin rapportent également que des gymnastes allemands des Sudètes revenant de Breslau ont été reçus par des soldats tchèques la baïonnette croisée. Les occupants de trois camions ont été contraints d'en descendre malgré leur fatigue et de poursuivre leur chemin à pied. On a saisi une partie de leurs bagages et le reste leur a été remis dans un désordre complet.

Les délégués des Allemands des Sudètes chez M. Runciman

Prague, — Les délégués des Alle-

Paris, 5. — Le fait marquant de la journée d'hier a été constitué par l'initiative japonaise en vue d'une suspension des hostilités.

Simultanément, M. Horinouchi, vice-ministre des Affaires étrangères, et M. Shigemitsu, ambassadeur du Japon, ont fait une démarche dans ce sens respectivement auprès de M. Smetanine, chargé d'affaires de l'U. R. S. S., et de M. Litvinoff, commissaire aux Affaires étrangères.

M. Horinouchi aurait insisté auprès de M. Smetanine pour qu'il transmette à son gouvernement les propositions japonaises. Celles-ci comporteraient les points suivants :

1. — Le Japon retirerait ses troupes de Chankoufeng et des environs de la colline contestée ;
2. — L'U. R. S. S. s'engagerait à ne rien tenter en vue de réoccuper ces positions ;
3. — La zone neutre ainsi constituée serait respectée jusqu'à ce qu'une commission mixte se prononce sur la démarcation définitive de ce secteur de la frontière.

A Tokio, on dit que tout dépend maintenant de l'attitude de Moscou. Suivant le correspondant de « Reuter » l'offre japonaise offrirait l'avantage de mettre fin aux hostilités sans perte de prestige pour aucune des deux parties.

Il semble toutefois que l'U. R. S. S. ait rejeté le compromis japonais.

Suivant l'« Exchange Telegraph » l'opposition des thèses provient de ce que le Japon désire le retour au « statu quo » antérieur au 11 juillet, c'est à dire à l'occupation des collines contestées par les Russes alors que Moscou entend obtenir le retour à la situation du 29 juillet, c'est à dire avant les premières tentatives japonaises pour la reprise de Chankoufeng.

Le correspondant du « Times » à Riga est informé que l'entretien entre M. M. Litvinoff et Shigemitsu n'a donné aucun résultat. M. Litvinoff a montré à son interlocuteur une carte annexée au traité russo-chinois de 1869 dont il appert que les territoires contestés sont russes. M. Shigemitsu s'est refusé à faire état d'une carte secrète qu'il ignore.

En terminant M. Litvinoff a déclaré que l'U. R. S. S. se réserve sa pleine liberté d'action tant que les attaques japonaises contre le territoire soviétique n'auront pas pris fin.

Il a offert toutefois courtoisement à M. Shigemitsu de lui remettre des copies de la carte en question afin de permettre à son gouvernement de se rendre compte de la ligne en deçà de laquelle il devra retirer ses troupes.

La guerre civile en Espagne

Les opérations de grand style sont arrêtées

Commentant l'échec des attaques des républicains dans le secteur de l'Ebre, dans la journée de mercredi, le communiqué du grand quartier général de Salamanque dit notamment :

« Au fur et à mesure que le temps passe, les caractéristiques de la défaite ennemie se révèlent toujours plus clairement. Les pertes des forces « rouges » dépassent toute estimation. »

Le communiqué parle ensuite de l'échec de l'attaque des Républicains dans le secteur de Fayon dont nous parlions hier et qui leur a coûté plus de 300 morts et 100 prisonniers.

Dans la zone des sources du Guadalquivir c'est la cavalerie nationale qui a repoussé les tentatives d'infiltration des Républicains. Elle a recueilli sur le champ de bataille de nombreux cadavres ennemis.

Un avion républicain, type « Bœing », a été abattu mercredi au cours d'un combat aérien.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Une mutinerie

Lisbonne, 5. A. A. — Le « Diario Lisboa » apprend de Porto qu'une partie de l'équipage du cargo norvégien « Lom » se mutina hier soir, alors que le capitaine ordonnait d'appareiller pour Huelva (Espagne Nationale). Quatre matins sont détenus à bord. Le « Lom » était venu décharger du charbon à Porto.

La richesse en minerais de l'Afrique orientale italienne

Rome, 4. — Un pavillon spécial à l'exposition du minerai italien, qui aura lieu du 18 novembre au 31 janvier de l'année courante contiendra la documentation complète de toutes les ressources minières de l'Afrique Orientale italienne et de l'activité déployée jusqu'à présent dans ce domaine. L'exposition indiquera tout ce qui a été fait et tout ce qui peut être fait pour l'exposition des minerais de l'Italie et de l'Empire.

à cette occasion, contre les puissances occidentales. Ces attaques trahissent l'inquiétude qu'inspire aux communistes l'éventualité d'un règlement du problème tchèque.

L'anniversaire du 4 août en Grèce

Athènes, 4 août. (A. A.). — Dans un message qu'il a adressé au peuple hellène, à l'occasion du deuxième anniversaire de l'instauration du régime, le président Métaxas énumère ce dont la Grèce a bénéficié depuis le 4 août 1936 :

« Avant tout, dit-il, nous fîmes une révolution contre nous-mêmes, nous pouvons dire maintenant que nous sommes définitivement libérés des misères du passé et que nous marchons tous ensemble vers une vie nouvelle. Rien ne nous fera plus retourner en arrière ».

Le président rappelle ensuite qu'après la période héroïque de 1912-13, la nation passa des années de longue crise politique et morale. De cette crise cependant sortit la volonté du salut. Cette nécessité morale et nationale fut le point de départ et le but du 4 août.

« C'est pour cette raison que notre œuvre, dit M. Métaxas, eut dès le début la confiance du peuple. Sans l'approbation enthousiaste du peuple, il eût été impossible de trouver une solution à tant de problèmes difficiles. Le gouvernement continue son œuvre en se basant sur la confiance du peuple et sur la foi en l'avenir de la Grèce ».

Le président énumère le travail accompli dans les finances, dans les travaux productifs, dans les domaines de l'activité sociale.

« Voilà pourquoi, dit le président nous continuerons dans la voie tracée non seulement avec une force et une foi toujours grandissantes, mais aussi avec la volonté de briser toute main sacrilège qui oserait toucher à l'œuvre qui donne au peuple hellène un bonheur toujours croissant ».

Le président déclare qu'il continuera à compléter les forces de la défense de la nation et à appliquer toutes les autres mesures dans les divers domaines de l'activité afin de créer une Grèce digne de son ancienne civilisation.

« C'est avec ces sentiments, termine-t-il, que je te salue, ô peuple hellène, comme compagnon d'armes dans cette lutte sacrée pour la Grèce et je suis certain que tu mériteras toujours de la patrie et de son histoire ».

Les commerçants d'Athènes se sont empressés de décorer les vitrines de leurs magasins de représentations symboliques illustrant le changement survenu depuis le 4 août 1936 dans tous les domaines de l'activité nationale.

La commémoration de l'anniversaire du 4 août a assumé le caractère d'une manifestation éloquent de l'approbation par le peuple de l'œuvre nationale accomplie par le gouvernement en deux années.

A partir de midi, la foule commença à se verser au stade pour les fêtes de l'après-midi où les danses et chants populaires seront exécutés par les groupes venus de toutes les provinces portant des costumes nationaux.

Les forces britanniques en Egypte

Les accords entre Mahmoud paoua et M. Chamberlain

Londres, 4. A. A. — Le Foreign Office publie un communiqué au sujet des conversations anglo-égyptiennes. Ce communiqué dit notamment :

Le premier égyptien souligne que le coût pour l'Egypte de l'hébergement des forces armées prévu par le traité de 1936 dépassait grandement les évaluations faites lors de la signature dudit traité. Un accord fut parachevé aujourd'hui dont le résultat principal est l'acceptation par le gouvernement britannique d'élever sa contribution à la moitié du coût de la construction des bâtiments devant abriter les forces terrestres et aériennes, de la distribution d'eau et d'électricité, des aménagements divers et d'un camp de convalescence ainsi que de l'entretien du personnel civil accompagnant les forces britanniques.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

La croisière du « Victoria »

Demain 6 août le grand et beau motonavière du « Lloyd Triestino » le « Victoria » sera en notre port avec une importante croisière composée d'italiens, d'Anglais, de Français, de Hollandais et d'Allemands. Parmi les excursionnistes italiens participant à la croisière figurent des personnalités en vue du monde politique et industriel. On nous a signalé notamment l'amiral Pini, oncle du comte Galeazzo Ciano, auteur d'ouvrages appréciés d'histoire navale, et Donna Giulia Pini ; le sénateur Giovanni Agnelli, Président de la « Fiat », fondateur et animateur de la grande Fabrique Italienne d'Automobiles de Turin ; il a déployé aussi une œuvre importante dans le domaine politico-syndical et social ; le sénateur Rubino et le gr. uff. Don Michelangelo Rubino, consul de la milice M. V. S. N. ; S. E. Fornaciari, etc...

L'élégant navire blanc du Lloyd Triestino passera en notre port les journées de samedi, dimanche et lundi. Lundi, dans la soirée il appareillera pour Constantinople. Mardi les excursionnistes visiteront Bucarest. Au retour, le « Victoria » se rendra directement à Mudanya d'où les excursionnistes iront à Bursa pour la visite de la ville.

Les grandes manœuvres italiennes

Rome, 5. A. A. — Les grandes manœuvres se dérouleront cette année dans la région montagneuse comprise entre Tivoli et Avellanese.

L'Italie salue avec satisfaction l'accord entre la Bulgarie et l'Entente Balkanique

Elle y voit un exemple qui pourrait être suivi en d'autres secteurs européens

Rome, 4. A. A. — L'Agence Stefani communique :

L'« Informazione Diplomatica » publie :

Dans les milieux responsables romains on a accueilli avec une vive satisfaction l'accord conclu entre l'Entente Balkanique et la Bulgarie. Cet accord qui confirme l'état de détente morale existant aujourd'hui dans les Balkans grâce surtout à la politique de M. Stoyadinovitch, donne en même temps une légitime satisfaction à la Bulgarie qui est libérée de la partie du traité de Neuilly qui lui imposait une sorte de diminution de ses droits de nature militaire. Cette révision de traité qui eut lieu par les votes de conciliation est un exemple qui pourrait être suivi dans d'autres

secteurs européens dans lesquels la situation demeure particulièrement délicate. L'Italie, liée par tant d'intérêts au bassin danubien et balkanique, salue avec satisfaction tout ce qui, par l'amélioration des relations entre ces peuples, constitue un début d'une nouvelle période d'histoire et apporte une contribution effective à la paix et à la reconstruction européenne.

Rome, 4. — Les journaux italiens commentent la note de l'« Informazione Diplomatica » et relèvent que l'accord a été obtenu indépendamment de la S. D. N. et contre certaine « orthodoxie » pernicieuse qui n'admet pas la révision des traités humiliants pour des nations civilisées.

Les caractéristiques de l'architecture turque

Par REŞİT SAFFET ATABINEN

IV

Toit pyramidal ou conique, coupes ogivales en formes de casque et de bulbe

On peut donner à Istanbul, dit Halil Edhem, le nom de ville des coupes. Si l'on monte sur les tours de guet, sur les minarets ou lorsqu'on survole la cité en aéroplane, on peut admirer le spectacle merveilleux de ces coupes de plomb « qui dans l'ombre étincellent comme des casques de géants (V. Hugo) ».

Les coupes, leurs formes, leurs appuis et l'emplacement des demi-coupes qui les entourent, leur nombre et les dimensions des petites coupes qui les accompagnent sont les facteurs déterminants de la classification que M. Gabriel a faite des mosquées d'Istanbul.

La coupole n'est pas de création ottomane ; mais par les Byzantins qui la prirent de l'Orient plus reculé, ainsi qu'il est historiquement et archéologiquement prouvé, son origine remonte encore aux Turcs ou aux Altaïques qui sont pour nous les Sumériens et les Etrusques. Les voûtes bombées les plus anciennes que se soient conservées, sont celles de certains tombeaux étrusques que l'on voit en Toscane. Il existe dans le jardin du musée de Florence une sorte de sarcophage en pierre sous forme de tente soutenu par une colonne médiane dont la voûte est en dôme. On ne retrouve la coupole ni dans l'art égyptien, ni dans l'art grec ni dans le romain. Il semble que l'usage en soit négligé ou que le procédé de construction en soit perdu après les Etrusques.

Un des plus savants historiens de l'architecture, M. Choisy, attribue l'introduction de la voûte de la coupole dans les églises d'Occident, à l'influence asiatique des Croisés. Salomon Reinach dont nous suivons les cours à Paris (1906) professait une opinion identique en ce qui concerne l'origine de l'ogive gothique. Les architectures sumériennes puis assyriennes ont donné de l'importance à la voûte. Les Assyriens ont construit non seulement des voûtes, mais des coupes en briques, lancées hardiment au-dessus de salles carrées.

« C'est donc par erreur, dit S. Reinach, que l'on attribue souvent à l'art romain cette invention d'origine orientale, que l'art grec de la belle époque n'a pas adoptée, mais qui paraît avoir passé de l'Asie Centrale en Assyrie, d'Assyrie aux Lydiens, des Lydiens aux Etrusques et de l'Etrurie à Rome, puis à l'art byzantin et à l'art moderne ».

Les premières constructions des Altaïques descendues dans les plaines devaient avoir été faites en bois recouvert de toiles ou de plaques métalliques et intérieurement enduites de plâtre. Les voûtes des anciens édifices turcs de l'Asie Centrale et l'Asie Mineure présentaient la forme sphérique à l'intérieur et pyramidale ou conique à l'extérieur.

Ces toits de forme pyramidale ou conique qui surplombent les tours ou Kumbet de Samarkand, de Khiva comme ceux d'Anatolie, et spécialement à Kayseri, ces Kumbet ou élévations dérivent eux-mêmes des tumulus funéraires antiques ou Kourgans en terre ou en pierre dont on retrouve des milliers de spécimens sur les continents asiatique et européen depuis les mers de Chine jusqu'à la Baltique et à l'Adriatique. C'est dans ces Kourgans que l'archéologie moderne a trouvé les immenses richesses des musées de Pétrograd, de Moscou, de Harkov et d'Odessa qui permettent de reconstituer l'art de la civilisation des steppes que les données actuelles nous font considérer comme l'œuvre exclusive des Turcs. L'arc, sous ses formes multiples est un simple élément de la coupole. On a dû employer, essayer pendant des siècles toutes les variantes de l'arc pour arriver à élever n'importe quelle forme de coupole ou de voûte sphérique.

Dans une étude sur le tombeau de Hüda-bende à Soultaniyé Dioulafoy démontre la filiation des voûtes iraniennes depuis les ellipses allongées jusqu'aux coupes ogivales.

A la nécropole des Mamelouks Turcs, aux environs du Caire, les architectes turcs spécialement appelés du Turkestan, se sont révélés des maîtres constructeurs. On sait que pour poser une coupole ou un dôme sur une base carrée, l'on commence par ramener le carré à l'octogone ou au cercle par des trompes ou des pendentifs placés à chacun des angles du carré. Les Turcs d'Egypte eurent l'idée d'inscrire le dôme dans un tambour polygonal, obtenu par des pyramides triangulaires dont chacune repose sur un des côtés du carré à couvrir, tandis qu'à l'extérieur les pendentifs se traduisent à chacun des angles du carré par les plus savantes combinaisons.

Les coupes turques sont en général de deux sortes, selon les matériaux dont on dispose dans le pays : en forme de bulbe entière ou de bulbe taillée par le milieu.

La forme de la bulbe entière (qui est la forme la plus pure et considérée comme essentiellement turque par les historiens anglais comme Lamb) est celle que l'on remarque dans les coupes des monuments de l'Asie Centrale, du Caire, de Perse, les églises de Moscou, les chapelles rustiques des Carpates et les vieilles églises en bois de toutes les contrées de l'Europe des bords du Danube jusqu'aux Fjords de Norvège où sont restés ou se sont réfugiés les descendants des Huns, des Avars, des Magyars, des Petchénèques, des Alains, des Kumans chrétiens.

C'est une forme de coupole que l'on ne voit presque pas dans les pays où n'ont pas dominé peu ou prou les peuples venus de l'Asie Centrale, du pays des Turcs.

On trouve également la forme bulbaire sur les sommets des stèles funéraires de la première période étrusque dite asiatique, avant l'influence égyptienne et hellénistique. La découverte en Etrurie de cette forme qui n'a rien de précédent en Europe et qui n'a même pas été suivie ou pu l'être par les autres peuples, mérite de servir d'argument à l'appui de l'origine purement asiatique des Etrusques venus en Italie (non pas de la Phrygie avec laquelle leur art n'a aucune parenté) mais de l'Asie Centrale en suivant la même route que celle des grandes invasions des IV, V, VI, VIII, IX et XIII siècles, c'est-à-dire par le Danube et les trouées des Alpes orientales.

De même l'on retrouve dans la vieille architecture en bois de toutes les contrées jadis dominées par les Huns et les Avars, les traditions des coupes bulbaire sur les tours et les clochers.

Jusqu'à Sogdan Fjord au Nord de la Norvège, on rencontre de ces constructions en bois, identiques à celles des Carpates.

La forme en bulbe de la coupole du fameux mausolée de Timour Lenk (Gour-Emir) à Samarkande est identique à celle du petit dôme de la coupole étrusque de Settimello et des casques scythiques du Musée de l'Ermitage avec des intervalles de 10 à 20 siècles environ.

Pour des coupes en pierre de grande dimension, la réalisation de la forme en bulbe complète étant difficile, la coupole à arc coupé ou à bulbe sectionnée fut adoptée par les Byzantins et continuée par les Ottomans.

On a prétendu après Cantemir que c'est des Byzantins que les Turcs ottomans avaient appris à construire leurs coupes. Aux derniers siècles de l'Empire byzantin, on n'élevait plus de grandes coupes à Constantinople. Par contre beaucoup avant la prise de Istanbul, les Ihanides, les Seldjoukides et les Turcs ottomans avaient construit de superbes édifices recouverts de coupes à Tébriç, à Bagdad, à Konya, à Bursa et à Edirne.

Nous n'affirmons pas que tout édifice turc (mosquée, palais, bains, bazars) comporte des coupes ou que tout édifice à coupole soit nécessairement turc. Mais il est indéniable que ce furent les Turcs qui, les premiers, eurent la conception de la coupole et en firent l'usage le plus large et le plus esthétique selon et toutes les fois qu'ils disposèrent des matériaux requis.

En tout cas, l'arc et la coupole constituent sans conteste une des principales caractéristiques de leur architecture, à telle enseigne que, même de loin, on peut différencier une grande ville turque non seulement d'une métropole chrétienne, mais même d'une autre cité musulmane d'égale importance.

Orages à Berlin

Berlin, 4. — De violents orages se sont abattus hier sur Berlin causant des dégâts considérables. Les voies ferrées et le tramway ont été inondés au point que le trafic a dû être suspendu en plusieurs points. Les autos avaient de l'eau jusqu'au moyeu.

Il y a eu une chute de grêle. Les grêlons de la grosseur d'une noix ont fait des ravages dans les arbres et les vitres. La foudre est tombée en plusieurs endroits. Le mur d'un garage s'est écroulé sur une longueur de 50 mètres ; une cheminée s'est abattue sur un logement.

Les pompiers ont été alarmés si fréquemment qu'il a fallu proclamer dans la région les circonstances exceptionnelles.

L'antisémitisme en Algérie

Alger, 4. — Le député radical M. Morinaud a constitué un groupe d'action antisémite qui s'intitule « Groupe des amitiés françaises tendant à mettre fin à l'odieuse dictature des Juifs ».

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le droit de plaque

On annonce qu'en dépit de l'avis favorable de la Municipalité, le ministère de l'Economie, après ample examen, a rejeté la démarche des chauffeurs de taxi qui demandaient à payer, au lieu de la taxe de « plaque », un droit proportionnel à la benzine consommée. La Municipalité continuera donc à percevoir le droit de plaque, mais suivant une nouvelle formule.

La route Mecidiyeköy-Ayasaga

Il a été décidé de construire une large route entre Mecidiyeköy et Ayasaga. La partie centrale en sera aménagée sous forme de piste pour les cavaliers. Sur les flancs, il y aura deux bandes de chaussée asphaltée pour les autos, à l'aller et au retour, et deux autres pour les piétons. La commission technique municipale élabore le projet de la nouvelle route.

Les fruits trop chers

Les intéressés ont constaté, qu'en dépit du fait que nous sommes en pleine saison de production, les prix des fruits et légumes demeurent élevés. Pourtant, la récolte est abondante. Les grossistes accusent les détaillants de se livrer à la spéculation.

Les meilleures poires coûtent 16 à 18 le kg en gros ; chez les détaillants, on ne peut les avoir à moins de 30 ptes à Istanbul et 45 ptes à Büyükdada. Par état de choses est aussi désavantageux pour le consommateur que pour le producteur lui-même. On envisage, en vue d'y remédier, d'abolir les intermédiaires et de mettre directement en contact grossistes et détaillants.

La Municipalité et la Chambre de Commerce ont entrepris des consultations à ce propos auprès des grossistes. Un rapport sur le même sujet sera adressé par le directeur de la Halle à la direction de la section économique de la ville.

Les garages pour les autobus municipaux

L'exploitation directe par la Municipalité des lignes d'autobus fonctionnant en notre ville pose, entre autres questions, celles des garages. Il lui en faudra un certain nombre pour abriter ses voitures. Des terrains sont examinés à cet effet le long des principales lignes. M. Muhiddin Ustündağ a visité personnellement celui se trouvant près du débarcadère de Defterdar, à Eyüp, où l'on compte établir le garage central et les ateliers de réparation des autobus.

Nos bons portiers

Nous lisons dans l'« Akşam » : Nous lutons contre les erreurs et l'héritage négatif du passé ; nous courbons la tête devant ce qui nous apparaît impossible de vaincre ou de repasser. Mais pourquoi ne pas subordonner à un règlement strict les créations nouvelles ?

Par exemple, partout au monde, dans les pays civilisés, les portiers sont de véritables éléments de la police. Chez nous, la construction d'immeubles à appartements est chose relativement nouvelle ; néanmoins, nous ne prôtons aucune attention aux qualités que l'on est en droit d'attendre

de leurs portiers. Généralement ces fonctions sont confiées, au petit bonheur, à des paysans venus de leur province. Les malheureux, loin de pouvoir contribuer à l'application des règlements, seraient bien empêchés de se régler eux-mêmes ! Ainsi, nos habitations les plus modernes, leur entrée et leur extérieur, ne tardent pas à revêtir un je ne sais quoi de primitif.

Partout, les portiers sont les auxiliaires de la police, des services statistiques et de l'état-civil, des services de la voirie, de tout ce qui contribue à l'apparence civilisée d'une ville. Chez nous ils ne le sont généralement pas ; au contraire...

Si l'on crée à Istanbul une organisation destinée à assurer à toute la ville des portiers éveillés, civilisés, bien éduqués et stylés, nous en profiterons à tous les égards.

Le Conservatoire

Le professeur Arif Hikmet, de l'Académie des Beaux-Arts, a été chargé de surveiller la construction à Şehzadebaşı du Conservatoire de la Ville. Il dressera les plans de détail de la construction d'après le projet d'ensemble et procédera aussi aux modifications qu'il a été décidé d'apporter à la façade. L'immeuble sera achevé en trois ans. On suppose que sa construction pourra être entamée l'automne prochain.

Le pont « Gazi »

Au moment où l'on se disposait à entamer l'installation des pontons du nouveau pont « Gazi », du côté d'Unkapan, on a constaté que des pierres et des débris de toute sorte encombraient cet endroit. Des travaux de dragage et de déblaiement devront être entrepris. Le matériel nécessaire sera loué à cet effet de la direction du pont.

C'est sur les pontons, reliés entre eux, que seront posées les substructures du pont.

COLONIES ETRANGERES

Les Hellènes d'Istanbul et le 4 août

Après la célébration religieuse et officielle d'hier matin, les Hellènes de notre ville ont fêté le soir l'anniversaire du régime au jardin « Belle Vue » dans une atmosphère de franche allégresse populaire.

Le ministre et le consul de Grèce M. M. Raphaël Christodoulou avaient pris place à la table du président de l'Union hellénique, le Dr Varsamy. Autour d'eux, dans le jardin inondé de lumière électrique, les Hellènes et leurs familles se pressaient en groupes joyeux. On a entendu les excellents diseurs et les chanteurs habituels de l'établissement auxquels s'était joint pour la circonstance un petit orchestre populaire à base de xylophone ; ses airs pleins de couleur locale alternaient avec l'harmonie banale des tangos internationaux. On a dansé notamment les danses nationales si pittoresques ; on a chanté. Toute l'assistance, debout, a accompagné en chœur l'hymne plein de mouvement et d'entrain de la Grèce nouvelle.

Après minuit, les troupes ou les artistes grecs des autres théâtres ou jardins de la ville ont afflué à leur tour à « Belle Vue » apportant ainsi au programme un supplément qui fut unanimement apprécié.

On ne s'est séparé qu'au matin du 5 août, tandis que l'aurore empourprait les collines du Bosphore.

La comédie aux cent actes divers...

Une maison hantée

Un curieux incident préoccupe depuis huit jours les habitants du quartier de Karabaşı à Karagömrük. Toutes les nuits des pierres pleuvent sur une maisonnette en bois de la rue Kalfa et malgré toute la surveillance exercée on n'a pu identifier la ou les personnes qui se livrent à cet étrange sport nocturne.

Un assez grand jardin entoure cette maison, ou plus exactement cette baraque vermoulue. Les pierres ont fait de tomber du ciel ce qui fait dire aux bons gens de l'endroit que la propriétaire de la maisonnette aujourd'hui défunte, mécontente de ce que son gendre en ait hérité, manifeste ainsi sa colère. Ce serait assez piquant de voir ainsi une belle-mère acariâtre continuer par delà la tombe à poursuivre ceux qu'elle avait tarabustés vivants !

Le gendre en question, l'industriel M. Aziz, qui habite une élégante maison très moderne, eise en face de la prétendue demeure hantée, ne croit guère aux « djinns » ni aux esprits. Il est convaincu, suivant ses propres termes, que ce sont des « djinns » à deux jambes qui organisent cette mise en scène. Et de fait, chaque fois que, jusqu'ici, on a signalé des maisons lapidées de cette façon à Istanbul, on a toujours fini par trouver les « revenants » en chair et en os qui étaient responsables de cette lugubre facétie. Cette fois cependant, toute la surveillance des voisins et des agents de police eux-mêmes a été prise en défaut.

Les empoisonneurs

Les allures d'un certain Yusuf qui errait continuellement à travers les divers quartiers d'Istanbul, avaient paru suspectes aux agents de la II^e section de la Sûreté, ceux qui se livrent à la lutte contre les trafiquants de stupéfiants.

L'homme était d'autant plus facile à repérer qu'il est amputé d'une jambe. On le voyait sautillant sur une unique jambe, s'arrêtant de temps à autre devant certaines maisons où il faisait de brèves visites ou abordait des passants connus de lui avec lesquels il s'entretenait en grand mystère.

L'autre jour, le bonhomme a été hélé par des agents et fouillé. Il était porteur de 5 kg. d'héroïne. Au cours de l'interrogatoire auquel il a été soumis, il dit avoir reçu la drogue d'un certain Celâl, dit le chauve. A son tour, ce dernier qui a été également trouvé en possession d'héroïne, a dénoncé la femme Leman.

On organisait un piège. Des coupures dont le numéro avait été noté, furent remises à Celâl qui alla, comme d'habitude, se « ravitailler » auprès de la femme en question. Celle-ci prit, sans méfiance, les coupures accusatrices. A ce moment, les agents parurent et l'arrêterent. En même temps, ils procédèrent à une perquisition chez Leman. Elle leur permit la découverte de 13 paquets d'héroïne et d'une certaine quantité d'opium.

La nuit même, le pêcheur Yuvakim, à Kadirga, a été appréhendé ; il était en possession de 9 paquets d'héroïne et d'autant de morceaux d'opium. Quand il se vit pris, il voulut fuir et jeta sa « marchandise ». Mais on l'a rejoint. Les quatre empoisonneurs ont été remis au tribunal.

La vie maritime

L'anniversaire de la catastrophe du «Leonardo da Vinci»

Taranto, 4. — A l'occasion du 22^{ème} anniversaire de la destruction du cuirassé *Leonardo da Vinci* un service religieux solennel a eu lieu à la mémoire des morts du navire.

Le dreadnought, mouillé à Taranto, a coulé le 2 août 1916 à la suite d'une explosion intérieure ayant déterminé une large voie d'eau ; 27 officiers et 237 hommes d'équipage périrent dans la catastrophe.

Ainsi que le fait a pu être établi par la suite de façon certaine l'explosion était due à des espions à la solde de l'Autriche. Elle avait été provoquée par une bombe spéciale, à peine plus grande qu'un crayon ordinaire, contenant quelques grammes de thermite avec un minuscule appareil d'horlogerie devant fonctionner pendant 48 heures. L'engin avait été introduit dans la charge d'un projectile de 305 mm enfoncé en même

temps que 38 autres obus dans une tourelle de retraite.

Antérieurement, le cuirassé *Benedetto Brin* avait été détruit dans des circonstances analogues par la combustion d'un morceau de charbon ordinaire dans lequel on avait introduit une charge d'écrasite. Des documents découverts à Zurich, grâce à une action énergique du baron Aloisi (qui fut plus tard ambassadeur à Ankara) permirent d'éviter à temps une série d'autres complots qui tendaient à la destruction des autres dreadnoughts italiens et du palais du Parlement à Montecitorio.

L'épave du *Leonardo da Vinci* a été renflouée après la guerre et l'Italie avait obtenu le droit, en vertu du traité de Washington, de la réarmer. Elle y renonça toutefois pour des raisons d'opportunité ; la gigantesque et tragique coque fut livrée aux démolisseurs.

La gendarmerie de la République

Par NASUHI BAYDAR, de l'Ulus :

Hommes et femmes souffreteux attendent dans des corridors à plancher en bois devant des portes d'où pendent des rideaux.

De temps à autre passent des coupables traînant les pieds pour rejoindre leurs cellules. Des employés supérieurs et subalternes hautains et autoritaires paraissent à intervalle. Tel était l'aspect effrayant du ministère de la Gendarmerie de Yerebatan.

Mais ceux qui, ces jours-ci, ont assisté dans la bâtisse moderne, propre qui s'élève sur une monticule de Yenigehir à la cérémonie de la distribution des diplômes aux nouveaux officiers de gendarmerie ont certes eu la vision de ce rêve du passé. Deux époques distinctes l'une de l'autre de 20 ans environ... Mais on croirait que des siècles se sont écoulés.

L'Ecole de gendarmerie a fourni cette année 36 officiers. Il s'ensuit que les cadres de la gendarmerie républicaine gagnent encore 36 éléments jeunes possédant toutes les connaissances professionnelles requises.

A propos de ces derniers, il y a lieu d'expliquer de quelle façon chez nous se forme un officier de gendarmerie. Après avoir terminé ses études à l'école moyenne ou au lycée, il passe à l'école de guerre, il fait un stage à l'école de tir et dans l'armée. Une fois ayant acquis ainsi des connaissances théoriques et pratiques en matière militaire il entre comme sous-officier à l'école de gendarmerie où l'enseignement sérieux est à relever. En effet, on y étudie le droit international, le droit civil, le droit administratif, le droit pénal, la médecine légale, l'économie, l'organisation de la police et de la gendarmerie, le code pénal militaire, l'histoire naturelle, l'histoire militaire, la zoologie, la photographie. Certes un officier de gendarmerie formé avec tant de soins ne peut être qu'un agent actif et valeureux.

Et, en effet, les services que le pays attend de lui sont nombreux et importants au point de justifier une telle préparation.

La gendarmerie a des devoirs dans les domaines administratif, judiciaire, et militaire. C'est à elle qu'incombe le soin d'assurer de maintenir la sécurité publique en dehors des villes aussi généralement.

Dans la plaine, au village, sur la montagne les biens, la vie des compatriotes se trouvent sous la garantie de la gendarmerie. En l'état, le domaine de son activité embrasse la patrie entière... Au besoin elle sera un rouage judiciaire et administratif ; elle agira quand les circonstances l'exigeront comme un soldat n'hésitant pas à mettre sa vie en danger pour accomplir son devoir difficile. De même que l'a si bien expliqué le directeur de l'école la gendarmerie est constamment en alerte et en cas de mobilisation elle peut être versée dans l'armée. Autrement dit, la vie d'un gendarme est celle d'un soldat de l'active, profession en vérité pleine de prestige.

En sa qualité de chef de toutes les forces policières le ministre de l'Intérieur a prononcé un discours réellement éloquent. Les jeunes officiers l'écoulaient tous attentivement. De leur physiologie, il ressortait parfaitement, comme d'ailleurs l'un de leurs camarades l'a confirmé en leur nom, qu'ils avaient parfaitement compris toutes les nécessités de leur honorable fonction. Un à un ils ont reçu leur diplôme des mains de l'honorable chef de l'Etat-major général. Ils vont demain rejoindre leurs nouveaux postes. Là, en exerçant leurs fonctions, ils s'acquitteront de leurs dettes envers le pays. C'est ce que l'on peut attendre d'ailleurs de jeunes gens formés d'une façon aussi sérieuse.

De même que la police républicaine, la gendarmerie républicaine aussi est l'interprète d'une nouvelle mentalité. Nous connaissons les recommandations de ceux qui les ont formés toutes les deux : bienveillance envers le peuple, agir envers les coupables dans

Il faut savoir faire la publicité

Un spécialiste en publicité qui a fait ses études en Amérique, me faisait remarquer, écrivit M. N. Sadullah dans le « Tan », que l'on avait tort dans les cinémas d'entre-couper les films par des annonces publicitaires attendus, ajoutait-il, que le public n'aime pas que dans des buts commerciaux, on lui dérober le temps qu'il consacre à son plaisir.

Ceux qui, les dimanches, se rendent à Florya pour se reposer des fatigues d'une semaine sont effrayés à peine entrés à la gare de Sirkeci. Les femmes nerveuses, surtout, pâlisent en jetant des regards sur les murs où sont suspendues des affiches. Et, en effet, sur celles-ci qui recouvrent entièrement les murs de la gare, l'on voit d'un bout à l'autre, des mendicants, des morts, des blessés, des personnes atteintes de trachome de syphilis et autres maladies. Sur ces affiches que l'on pourrait à la rigueur placer dans les classes des lycées et de l'Université on lit : Craignez la boisson ; l'avarie est un fléau ; la fièvre est l'ennemie de la santé ; comment la phthisie se propage ; comment débute le trachome etc.

Je suis pour ma part certain, que ces affiches, faites dans le but de mettre en garde, provoquent en même temps la peur. Ceux qui après les avoir vues, se rendent à Florya perdent tant soit peu de leur gaieté.

Il est impossible de pouvoir douter de la bonne foi des auteurs de ces affiches. Une organisation qui a pour but d'enseigner au public la prudence et lutte avec les microbes et les poisons, est aussi noble que si elle avait entrepris une lutte pour l'indépendance du pays. Il est vrai que pour édifier les ignorants sur les conséquences de ces fléaux on est en droit de se servir de tous les moyens. Mais, par contre, il y a lieu d'en préserver le public que, par un dimanche, va goûter les bienfaits de la Nature. Faisons des affiches de publicité, voire même des films pour dessiller les yeux de ceux qui ne voient pas le danger et ses terribles conséquences. Editions des revues, donnons des conférences. Mais en désignant les endroits où les affiches seront suspendues, les salles où les films seront projetés, et même là où les revues seront distribuées, faisons preuve de discernement, sinon résultat que nous obtiendrons sera négatif.

Les 38 ans de la Reine Elisabeth

Londres, 4. — La reine Elisabeth célébrera aujourd'hui à bord du *Victoria and Albert* son 38^{ème} anniversaire de naissance. Un cadeau lui sera offert par les officiers et les matelots du yacht ainsi que par les deux petites princesses qui se sont rendues à bord avec des paquets qu'elles portaient en grand mystère.

Une salva de 41 coups de canon sera tirée à Hyde Park.

La vente des boissons alcooliques aux indigènes est interdite en A. O. I.

Gondar, 4. — Le gouverneur a promulgué une ordonnance qui interdit la vente de boissons alcooliques aux indigènes.

LES ASSOCIATIONS

Excursion

Par un groupe de l'Union Française Dimanche 7 crt. à Mankafa. Départ à 8 h.

les limites des lois et des règlements. Les gendarmes du régime d'Atatürk ont d'ailleurs trouvé le secret d'être dignes du grand Chef et de son administration et de s'acquitter totalement de leurs devoirs.

CONTE DU BEYOGLU

DRAGONNE

Par Marcel DUPONT

« Le capitaine commandant le 3e escadron désignera un cheval doux, facile à monter et de petite taille pour servir de monture, pendant la durée de son inspection, à M. le général Brandebas, du conseil supérieur de la guerre. Il prendra toutes dispositions pour que ce cheval soit conduit à la gare demain matin, 8 mars 1903, à l'arrivée du train de Paris. »

Le capitaine Gribois ayant lu ce passage de la décision à ses sous-officiers de peloton, laissa tomber son monocle et jeta un regard circulaire sur les quatre maréchaux des logis figés au garde-à-vous le long de l'arbre. Il avançait le menton et ajouta, en battant sa botte de son fouet de chasse :

« Vous avez entendu : doux, facile à monter et de petite taille... Le colonel m'a dit : « Surtout que ce cheval remplisse exactement les conditions stipulées ; je connais le général Brandebas : il mesure à peine 1 m. 50, a fait toute sa carrière dans le génie et ne se hisse sur un cheval que quand il y est contraint et forcé ; de plus, il souffre du foie et sa bile s'exerce surtout contre les cavaliers. Aussi, attention ! pas d'histoires ! »

Le capitaine Gribois haussa les sourcils en guise d'interrogation ; devant le silence de ses subordonnés, il convint :

« Je ne vois guère, à l'escadron, un cheval répondant à de telles exigences. Les sous-officiers exprimèrent respectueusement un avis identique en écartant les bras et en les laissant retomber en signe de découragement. Soudain l'un d'eux, le maréchal des logis Lebas, se ravisa :

« Pardon, mon capitaine, il y aurait Dragonne. »

« Dragonne ? »
« Cette petite jument baie cerise, amenée de l'infanterie par le médecin-major et versée dans le rang. C'est celle que j'ai dressée à être montée en dame pour la fille du colonel : Dragonne est douce comme un mouton ; on la conduirait avec un fil. »

« Bravo ! je me souviens ; elle fera tout à l'affaire. »

« Elle n'a qu'un défaut, mon capitaine : sauf votre respect, elle est « pisseuse ». »

Excusez la trivialité du terme. En langage cavalier, on donne ce qualificatif aux juments particulièrement chatouilleuses qui, dès qu'on leur effleure le poil, se hérissent, poussent un petit cri et frappent le sol du pied. Cette sensibilité excessive impressionne parfois les non initiés mais n'indique nullement un mauvais caractère.

Le capitaine Gribois haussa les épaules :

« Je désigne Dragonne, décida-t-il ; vous choisirez un cavalier de première classe pour l'emmener à la gare demain à dix heures et la présenterez vous-même, Lebas, au général Brandebas. »

Le lendemain, à l'heure dite, Dragonne, resplendissante sous le harnachement incarnat et or d'officier général, attendait, tenue en main par un cavalier impeccablement astiqué, devant la sortie de la gare. Sa transformation semblait la remplir de fierté. Guère plus haute qu'un poney, ronde de partout, elle se drapait dans une robe rappelant la couleur du sherry-brandy. Son petit œil malin fixait la foule qui s'était amassée en demi-cercle à la vue de ce cheval brillamment caparçonné, et attendait pour voir la haute personnalité militaire qui allait se jucher sur son dos. Près de la jument, sanglé dans son dolman à col blanc, ganté de frais, le maréchal des logis Lebas jouissait de l'effet produit.

Le train entra en gare et bientôt le général Brandebas parut. Il ne payait pas de mine : haut comme trois pommes, il arborait un buste posé tout de guingois sur des hanches d'une largeur démesurée ; il portait des lunettes d'or et les palmes académiques briquebalaient à côté de sa plaque de grand-officier. Il s'approcha du cheval, en fit lentement le tour, puis, fixant le maréchal des logis d'un air soupçonneux :

« C'est ça ? fit-il. »

« Oui, mon général. »

« Et... il est calme ? »

« Doux comme un mouton, mon général. »

« Hum ! tenez-le bien. »
Il saisit une poignée de crins et engagea non sans peine le bout du pied dans l'étrier. Ce faisant, il froila le flanc de Dragonne. Hiiii ! fit la jument en soufflant l'échine et en grattant le sol du pied. Déjà le général avait abandonné crinière et étrier et fait un bond en arrière.

« Vous vous f...tez de moi ! hurla-t-il, je demande un cheval facile et vous m'envoyez ça ! »

« Excusez, mon général, la jument n'est pas méchante, mais elle est « pisseuse ». »

« Qu'est-ce que vous dites ! Ah ! il ne manquait plus que ça ! Eh bien, il va voir de quel bois je me chauffe, votre colonel ! »

Et, fendant la foule hilare, le général Brandebas monta démocratiquement dans le tramway.

Le lendemain matin, quand le colonel entra dans le quartier, il paraissait hors de lui-même. Il fit appeler aussitôt le capitaine du 3e escadron :

« Dites-moi, mon petit Gribois, est-ce que vous vous paieriez ma tête ? Je vous recommande de choisir pour le général Brandebas un cheval de tout repos et vous lui envoyez un animal échappé des pampas ? Que signifie cela ? »

« Mon colonel vous le connaissez, ce cheval, c'est Dragonne, la jument que monte mademoiselle votre fille. »

« Dragonne ! »
Le colonel leva les bras et les yeux vers le ciel et, sans ajouter un mot, entra dans la salle du rapport.

La commission pour le partage de la Palestine

25 caisses de documents

Londres, 4. — Les membres de la commission chargée d'étudier le partage de la Palestine ont quitté hier Jérusalem. Sauf sa première séance, toutes les autres avaient été secrètes. Les travaux ont duré 3 mois. La commission emporte 25 caisses de documents. Elle avait été systématiquement boycottée par les Arabes.

Le « Times » constate que son séjour en Palestine a coïncidé avec une recrudescence du terrorisme sans précédent à aucune époque et avec la manifestation, parmi une minorité des Juifs eux-mêmes, d'un abandon de la confiance en la politique de non-violence et en l'honnêteté de la Grande Bretagne.

Le rapport de la commission sera publié vers la fin de l'automne.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj Galatz, Temisovara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano.

Bellinzona, Oltrasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orosz.

Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allamehyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247.

A. Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres dans Beyoğlu, à Galata, Istanbul.

Vente Travaux chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

Notre commerce extérieur durant les quatre premiers mois de 1938

(En 1.000 Ltqs)

	Exportations	Importations	Balance commerciale
	1938 % 1937	1938 % 1937	1938 1937
Allemagne	15.437 36,7	22.328 50,2	19.559 40,8
Autriche	1.434 3,4	596 1,3	310 0,6
Belgique	791 1,9	1.538 3,5	1.086 2,3
Tchécoslovaq.	2.810 6,7	2.113 4,7	2.820 5,9
Finlande	332 0,8	122 0,3	119 0,2
France	1.822 4,3	1.839 4,1	529 1,1
Hollande	868 2,1	330 0,7	636 1,3
Angleterre	1.704 4,1	1.961 4,4	4.822 10,0
Suède	254 0,6	380 0,9	926 1,9
Suisse	263 0,6	1.040 2,3	250 0,5
Italie	7.983 19,0	2.004 4,5	1.959 4,1
Pologne	363 0,9	377 0,9	517 1,1
Roumanie	524 1,2	60 0,1	159 0,3
U. R. S. S.	713 1,7	2.005 4,5	2.200 4,6
Grèce	688 1,6	629 1,4	178 0,4
Indes	103 0,2	304 0,7	964 2,0
Japon	631 1,5	320 0,7	258 0,5
Syrie	138 0,3	483 1,1	254 0,5
Egypte	358 0,9	389 0,9	621 1,3
Etats-Unis	2.604 6,2	4.587 10,3	7.392 15,4
Brésil	190 0,5	42 0,1	651 1,4
Divers	2.021 4,8	1.062 2,4	1.784 3,8
Total :	42.031 100	44.509 100	47.994 100

Total : 42.031 100 44.509 100 47.994 100 29.255 100 - 5.963 +15.254

Importations et exportations d'avril 1938

Les exportations au cours d'avril 1938 se sont élevées à 9.273.000 Ltqs. représentant une valeur de 9.407.813 Ltqs. et les importations à 6.967.002 Ltqs. représentant 14.565.414 Ltqs.

En avril, le volume du commerce extérieur représente en valeur 23.973.307 Ltqs. et en quantité 166.890 tonnes.

Dans la balance commerciale du mois d'avril il y a une différence en faveur des importations de 5.157.681 Ltqs.

II. Importations et exportations de 4 mois

Le tableau ci-dessous indique la situation du commerce extérieur au cours des 4 premiers mois à partir de l'année 1932 jusqu'en 1938.

(En 1.000 Ltqs)

Années	Import.	Export.	Diffé.	Total du com. ext.
1932	22.401	32.640	+ 10.239	55.041
1933	22.731	24.962	+ 2.231	47.693
1934	25.990	19.952	- 6.038	45.942
1935	26.062	23.550	- 2.512	49.612
1936	27.337	28.619	+ 1.282	56.006
1937	29.255	44.509	+ 15.254	73.764
1938	47.994	42.031	- 5.963	90.025

Si l'on considère que le total des exportations des quatre premiers mois de 1938 est de 42.030.439 Ltqs. et que celui des importations est de 47.994.618 Ltqs. dans la balance du commerce extérieur des 4 premiers mois, il a été enregistré en faveur des importations une différence de 5.964.179 Ltqs.

Le total des exportations des quatre premiers mois de 1938 est de 7.610 inférieur au montant de 1937 qui est l'année la plus forte des exportations pour la période correspondante et il est de 110 o/o en plus de l'année 1934 qui est, par contre, l'année la plus faible des exportations pour la même période.

D'autre part, le total des exportations des 4 premiers mois de 1938, est de 45 o/o supérieur en moyenne des autres 6 années précédentes.

Dans cette même période des 4 premiers mois, la balance du commerce extérieur est passive en 1934, 1935, en 1936, 1937, elle est active. En 1938 elle est passive, mais ainsi qu'on peut le constater dans le tableau, ceci ne provient pas de la diminution des exportations, mais de l'augmentation des importations comparativement aux années précédentes. Les importations des 4 premiers mois des 6 dernières années variaient entre 22-29 millions de Ltqs. et elles atteignaient pour la même période de 1938, 48 millions de Ltqs.

III. Le commerce extérieur par pays

En avril 1938, des 9.407.813 Ltqs. d'exportation, les 28,9 o/o furent effectués vers l'Allemagne, les 14,8 o/o en Italie, les 13,9 o/o en Tchécoslovaquie,

les 5,4 o/o en France, les 5 o/o en Angleterre, les 4,3 o/o en Grèce et le reste vers les autres pays.

Le total des exportations au cours des quatre premiers mois a été de 42.030.439 Ltqs. De ce montant les 15,4 millions de Ltqs. ont été exportés en Allemagne. Dans ce montant des 4 mois, l'Allemagne vient en tête avec 36,7 o/o. Dans la même période de l'année dernière, il a été expédié en Allemagne 22,3 millions de Ltqs. de marchandises, soit dans une proportion de 50,2 o/o.

Dans les 4 premiers mois de l'année 1938, il a été expédié principalement en Allemagne, 4,9 millions de Ltqs. de tabacs, 2 millions de Ltqs. de raisins, 2,1 millions de noisettes, 1,4 million de Ltqs. de blé, 560.000 Ltqs. de peaux brutes, 367.000 Ltqs. d'oranges, 250.000 Ltqs. d'autres fruits, 800.000 Ltqs. de céréales et 330.000 Ltqs. de planches.

Dans les exportations de ces 4 mois, après l'Allemagne, vient l'Italie, avec 8 millions de Ltqs. et une proportion de 19 o/o. Dans la même période de 1937, on avait exporté pour 2 millions de Ltqs., ce qui équivalait à une proportion de 4,5 o/o.

Les principales matières exportées dans cette période sont pour 2,8 millions de Ltqs. de coton, 1,7 millions de tabacs, 900.000 Ltqs. de mohair et de laine, 550.000 Ltqs. de céréales, 363.000 Ltqs. d'huiles d'olives, 356.000 Ltqs. de chrome, 306.000 Ltqs. de peaux brutes.

Nos exportations en Tchécoslovaquie sont de 2,8 millions de Ltqs. et viennent en troisième lieu avec une proportion de 6,7 o/o. Les exportations qui ont été faites en 1937 vers ce même pays avaient été de 2,1 millions de Ltqs., soit de 4,7 o/o.

Dans les exportations de ces 4 premiers mois vers la Tchécoslovaquie, figurent pour 1,6 millions de Ltqs. de tabacs, 700.000 Ltqs. de seigle, 150.000 Ltqs. de boyaux et 56.000 Ltqs. de coton.

Vient ensuite, l'Amérique en quatrième lieu avec 2,6 millions de Ltqs. et une proportion de 6,2 o/o. Dans la même période de l'année dernière, il avait été exporté à destination de ce pays pour 4,6 millions de Ltqs. de marchandises représentant une proportion de 10,3 o/o.

Parmi les matières principales exportées au cours des 4 premiers mois de 1938 se trouvent pour 1,7 millions de Ltqs. de tabacs, 245.000 Ltqs. de raisins, 125.000 Ltqs. de fruits, 81.000 Ltqs. de peaux de chasse, 67.000 Ltqs. de millet. Vient ensuite la France avec 1,8 millions de Ltqs. soit 4,3 o/o. Les expéditions faites à ce pays au cours de la même période de l'année précédente, représentaient de même 1,8 millions de Ltqs. soit alors une proportion de 4,7 o/o.

Il a été expédié en France durant cette période, 455.000 Ltqs. de chrome, 318.000 Ltqs. de minerai, 200.000 Ltqs. de fruits, 287.000 Ltqs. de pois-chiches 186.000 Ltqs. de tabacs.

En Angleterre, il a été exporté pour 1,7 million de Ltqs. représentant une

proportion de 4,1 o/o. Les exportations faites vers ce pays durant la période révolue avaient été de 2 millions de Ltqs. et dans une proportion de 4,4 o/o.

Dans ces 4 mois de 1938 il a été exporté principalement en Angleterre pour 481.000 Ltqs. de noisettes, 285.000 Ltqs. de céréales, 220.000 Ltqs. de son, 65.000 Ltqs. de valonnes, 71.000 Ltqs. de tabacs, 67.000 Ltqs. de raisins, 36.000 Ltqs. de mohair et 37.000 Ltqs. de peaux de chasse.

D'une façon générale comparative à la période révolue de 1937, les marchés d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Finlande, de Hollande, d'Italie, de Roumanie, de Grèce, du Japon, du Brésil se trouvaient accusés un plus large développement.

L'équilibre commercial au cours des quatre premiers mois

Au cours de cette période de 1938 la balance commerciale est dans une situation active avec l'Italie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Finlande, la Hollande, l'Italie, la Roumanie, la Grèce, le Japon, le Brésil et dans une situation passive vis-à-vis de l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre, la Suède, la Pologne, les Indes, la Syrie.

l'Egypte et l'Amérique.

Les pays avec lesquels nous étions dans une situation passive dans la période correspondante de 1937 tels que la Finlande, la Hollande, l'Italie, la Roumanie et le Japon ont passé dans une situation active et les pays tels que l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre, la Pologne, la Syrie, l'Amérique sont à l'heure actuelle dans une situation passive envers nous, tandis que les positions étaient précédemment renversées.

(Du Bulletin du Türkofis)

M. Chamberlain en vacances

Londres, 4. — M. Chamberlain est rentré hier des Chequers à Downing Street. Son séjour à Londres n'a été d'ailleurs que de quelques heures. Le soir même, il est reparti en compagnie de Mme Chamberlain pour l'Ecosse où il passera ses vacances.

Le « premier » a eu un long entretien avec lord Halifax rentré lui-même du Yorkshire et avec M. Malcolm MacDonald qui en sa qualité de ministre des colonies, l'a informé de la situation en Palestine. Lord Halifax a reçu lord Perth.

Mouvement Maritime



Départs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	P. FOSCARI F. GRIMANI P. FOSCARI	5 Août 12 Août 19 Août
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO CAMPIDOGLO FENICIA	11 Août 25 Août 8 Sept.
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA QUIRINALE	4 Août 18 Août 1 Sept.
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA ISEO	11 Août 25 Août 8 Sept.
Bourgaz, Varna, Constantza	ABBZIA CAMPIDOGLO	3 Août 10 Août 17 Août 24 Août 26 Août
Sulina, Galatz, Braïla	ABBZIA CAMPIDOGLO	3 Août 10 Août

En coïncidence en Italie avec les lignes régulières des Sestini « Italia » et « Lloyd Friestino », pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50%

sur le parcours ferroviaire italien du port de départ quement à la frontière et de la frontière à tout d'embarquement à tous les passages qui entrecroisent un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Muntane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta Tél. 44914

W-Lits 44934

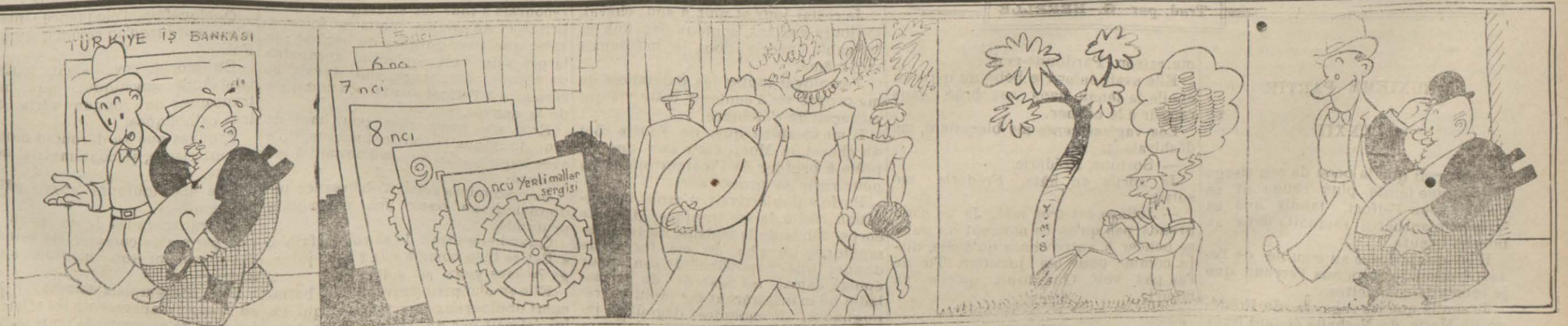
FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Orion » « Stella »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	actuellement dans le port du 10 au 12 août
Bourgaz, Varna, Constantza	« Oberon » « Stella » « Titus »	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 8 Août vers le 12 Août vers le 20 Août
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Durban Maru »		vers le 8 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792



— On dit que cette Exposition de Galatasaray est la dernière

...Mais qu'est-ce que dix expositions pour un grand pays comme le nôtre ?

...Le public a eu à peine le temps de s'y habituer

...et je doute qu'elles aient donné les résultats qu'on en attendait (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

— Certes, puisqu'elles ont permis d'apprécier la nécessité de créer un palais des Expositions.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les manœuvres à Dersim

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Ainsi que l'a annoncé notre Président du Conseil avant la fermeture du Kamutay, les manœuvres de cette année de l'armée auront lieu au Tunceli. Ainsi, tout en réalisant les objectifs habituels que l'on attend de toute manœuvre, on procédera à une dernière opération de nettoyage à Dersim.

Si, après l'action énergique et radicale de l'année dernière, ceux qui cachent des armes au Tunceli s'imaginent qu'ils pourront s'en assurer par des moyens illégaux, ce sera pour eux une dernière leçon définitive de cette fois.

Ceux qui prétendent maintenir de vieilles traditions de brigandage dans les montagnes de Dersim sont aussi les enfants de ce pays. S'ils sont demeurés des enfants dissipés et ignorants, la faute n'en est pas à eux, mais c'est un mauvais héritage du passé. En procédant aux opérations de répression de l'année dernière, le gouvernement n'a pas perdu de vue cela un instant. En recourant aux armes, comme la nécessité s'en imposait, il a consenti à des sacrifices considérables de matériel, d'argent et de temps à seule fin de réduire au minimum les pertes des deux parties.

Ce souci de la vie même de compatriotes que l'ignorance a écarté de la voie droite est une des grandes qualités de la République. Mais à ce souci, on ne peut sacrifier la moindre chose de tout ce qui tient à l'existence du foyer, à son unité, au principe de la supériorité de la loi.

Les administrations qui se sont succédées dans ce pays étaient des régimes qui s'efforçaient de vivre au jour le jour et qui laissaient à demain... le souci du lendemain. Couvrir une plaie équivalait, pour eux, à la guérir. Ils ne considéraient pas de leur devoir d'identifier les causes du mal et de s'efforcer de le guérir de façon radicale.

Le régime actuel attribue de l'importance, par dessus tout, à la possibilité de créer des conditions de travail sans conflit, harmonieuses et sûres. Aussi dès que se manifeste une plaie quelconque, il n'a pas de cesse tant qu'il ne l'a pas guérie de façon radicale. Le secret de l'énergie et des efforts qu'il a déployés dans la question des frontières du Sud, de son insistance à n'admettre aucun sacrifice de ses principes, de ne consentir à aucune demi-mesure, doit être cherché dans cette politique de clarté. Dans la question de Dersim également, dont le nom seul est lié à un siècle de troubles, dès qu'il s'est mis à l'œuvre, n'a pas admis de demi-mesures et n'a reculé devant aucun sacrifice en vue d'éteindre dans le pays le dernier foyer de brigandage.

Peut-être le citoyen moyen n'a-t-il pas reçu, chez nous, une instruction aussi avancée que celle du citoyen moyen d'autres pays. Mais il a appris infiniment de choses, depuis 30 ans, à l'école de l'expérience, et il a mûri. Il a adhéré du fond du cœur à la politique qui consiste à assurer 100 o/o de sécurité et il lui prête une importance essentielle.

Le règlement définitif de l'affaire de Dersim ouvrira de nouveaux horizons au travail positif, abolira tous les éléments rétrogrades d'hier et créera les conditions voulues pour atteindre des objectifs meilleurs et plus essentiels.

A ce point de vue la tâche de nettoyage systématique, sous forme de manœuvres, qui sera entreprise par notre armée à Dersim n'est pas un incident local. N'est-elle pas, Tahsin bey, de nature à abolir les dernières difficultés et à nous permettre de voir d'un oeil plus clair les questions nationales et les besoins nationaux ?

A propos de la prison d'Istanbul

En marge des travaux de la commission chargée d'établir si l'ancienne prison centrale présente une valeur historique, M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le « Yeni Sabah » :

Quand ils commandent à Paris un parfum, un chapeau ou un pyjama, les snobs attachent une grande importance aux marques célèbres. Et ils acceptent avec fierté les marchandises qui portent ces marques. Les œuvres belles et historiques recèlent en elles-mêmes leur valeur. S'ils fallait contester toute valeur à celles dont on ne connaît pas l'auteur tous les musées se videraient !

Le fait de n'être pas un spécialiste en matière d'architecture ou d'esthétique ne saurait être imputé comme une faute. Le tort serait de ne pas comprendre avec tout le sérieux voulu ce qui dépend des spécialistes et de ne pas rendre essentielles les recherches entreprises. Il aurait fallu faire une plus large part au sein de cette commission à l'Académie des Beaux-Arts et à la direction des Musées afin que nous eussions pu accueillir avec calme une décision de « démolition » éventuelle.

Le Radio-journal

M. Asim Us souligne, dans le « Kurun » l'importance prise par la Radio dans le domaine de l'information.

Il suffit de rappeler la tâche assumée par M. Çelebizade Said, dans les services de radio de l'Agence Anatolie, à l'occasion des matches importants. Le Radio-journal doit généraliser à tous les domaines ce que M. Çelebizade Said fait avec tant de succès pour le sport. Les éléments ne manquent pas, parmi nos camarades journalistes, qui pourraient remplir cette tâche avec succès. On prépare à Ankara une nouvelle grande station de radio. Elle commencera à fonctionner prochainement. Il est temps d'appliquer chez nous le système du journal parlé qui remporte tant de succès à l'étranger.

Ce besoin s'imposera tout particulièrement à l'occasion du prochain anniversaire de la République. Il y aurait un grand avantage à diffuser à travers tout le pays par la Radio et avec le concours d'un journaliste les événements qui se dérouleront à Ankara à partir du 29 octobre jusqu'à l'ouverture de la G. A. N.

Le tonnerre qui précède l'averse

M. Nadir Nadi commente sous ce titre les événements d'Extrême Orient, dans le « Cumhuriyet » et la « République » de ce matin :

Ceux qui suivent, en tremblant, le cours des événements d'Extrême-Orient ont raison de s'inquiéter. Il est à

espérer que, tout en souhaitant ne pas voir surgir une guerre nous voyons en présence d'un conflit armé aussi tragique que ceux d'Espagne et de Chine. C'est qu'en effet, il est très probable qu'une guerre entre Russes et Japonais ne finit par se développer pour arriver, en peu de temps, à prendre les proportions de ce corps à corps international que nous redoutons.

Je ne sais si j'ai tort de penser ainsi : c'est une vérité que le monde s'achemine vers une grande tempête. Les canons qui grondent en Chine, en Afrique, en Espagne, sont-ils autre chose que les tonnerres qui précèdent et annoncent cette grande tempête ? Chaque coup de tonnerre nous rapproche encore plus de l'orage fatal. Et si Russes et Japonais se sautent à la gorge les uns des autres, ce ne sera, tout simplement, que les derniers coups de tonnerre qui précèdent l'averse.

Les répercussions des grèves

Paris, 4. — Dans les milieux maritimes, on signale la diminution persistante du trafic de la marine marchande qui, durant les six derniers mois, a perdu 600.000 tonnes de transports.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1884 obtenu en Turquie en date du 29 septembre 1934 et relatif à un « procédé pour la pulvérisation de minerais et d'autres matières similaires », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 1486 obtenu en Turquie en date du 4 Août 1932 et relatif à « la conversion d'huile hydrocarbonée », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2231 obtenu en Turquie en date du 5 Août 1936 et relatif à un « composant multiple de balance de gravité », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

Du Şirketi Hayriye
Demain, samedi, nos bateaux Nos. 71 et 74 munis de haut-parleurs et illuminés effectueront leurs services de **luxe d'excursion habituels**
A bord du No. 74 quittant le pont à 14 h. 30 **magnifique orchestre turc de Saz**
A bord du No. 71 quittant le pont à 14 h. 45 **orchestre de salon et jazz**

Vu le grand succès et à la demande générale la piste de danse du bateau No 71 a été agrandie
Le service des buffets est assuré par le célèbre restaurateur **PANDELI** et la pâtisserie Gloria bien connue à Beyoğlu
Le prix des billets pour les deux bateaux est de 75 piastres

Une visite à la plage pittoresque de Sile



Deux époques : une paysanne offre des étoffes à une baigneuse en maillot

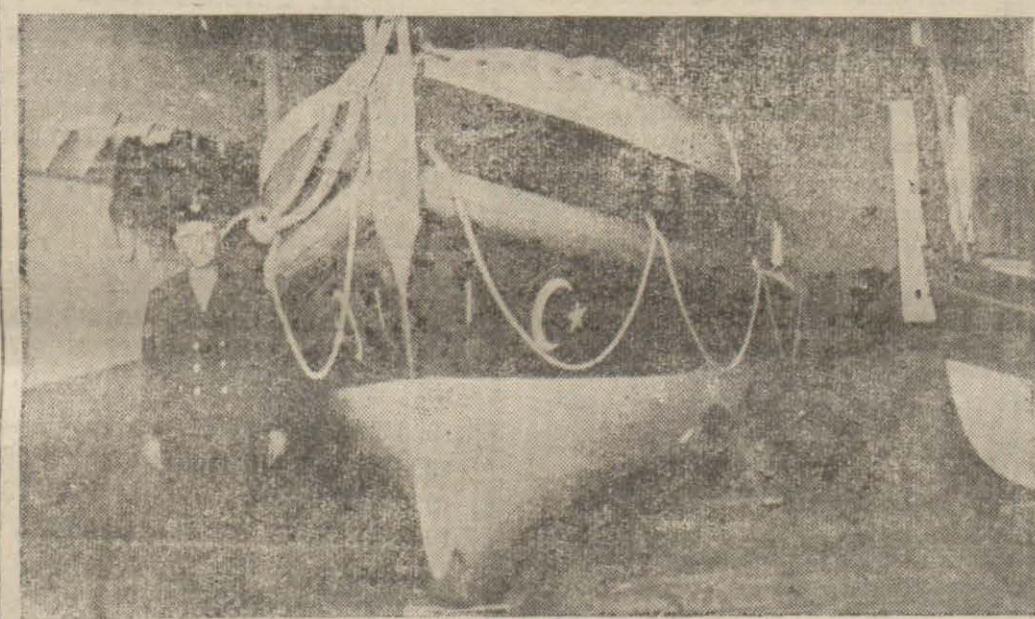
Une vaste plage de sable fin... Les jours d'hiver la mer, passant par la ligne des falaises déchiquetées qui barrent l'horizon, a créé cette sorte de lac. Actuellement, au soleil ardent d'août, tout est calme, tout est bleu et vert. Vers l'Est voici le gracieux village de Sile...

De petits îlots s'égrenent, vers la haute mer. L'un d'entre eux est surmonté par une tour.

Une chaussée assez bonne de 72 km. de long relie Uskudar à Sile. En autobus, la course coûte 85 pstr. à l'aller et autant au retour. Les groupes nombreux — une vingtaine de personnes au maximum — peuvent louer un autobus pour leur usage exclusif. Cela revient, dans ce cas, à 20 ou 22 Ltqs. L'autobus s'arrête sur la grande place du village. Et les dimanches on compte, paraît-il, jusqu'à une trentaine de ces grosses voitures ou d'autos privées qui stationnent ici. A la plage, l'animation est grande.

Les enfants du village, sans maillot, jouent avec le sable ou font naviguer des flottilles de gracieux petits bateaux. Les paysannes âgées, un voile blanc sur la tête, s'aventurent jusqu'au rivage pour offrir aux baigneurs à raison de 3 Ltqs. la pièce (et l'on peut en retirer deux costumes) les étoffes de Sile qui sont justement célèbres.

Au beau milieu de la plage se dresse une construction d'apparence moderne : c'est le siège du service de sauvetage de la mer Noire. Dans la rampe du rez-de-chaussée sont trois embarcations de sauvetage de grands différents, parfaitement entretenues et toujours prêtes pour se porter au secours des naufragés éventuels. La visite de ce poste très bien outillé, avec ses pistolets pour le lancement des cordages, ses fusées, etc., n'est pas l'un des moindres attraits de la visite à Sile.



Les embarcations de sauvetage de Sile

La première visite pastorale du vicaire apostolique de Djimma

Djimma, 4. — Au cours de sa première visite pastorale, quelques jours après sa consécration épiscopale, Mgr Louis Santa, vicaire apostolique de Djimma, a inspecté la mission de Notre-Dame de la Consolation du Guder. Il a visité minutieusement cette zone, centre très important et connu pour ses gisements calcaires sur la route Addis-Abeba-Lekemti. Il s'est ensuite entretenu longuement auprès des détachements militaires et des campements ouvriers.

La manifestation s'est terminée par une messe célébrée dans un chantier par le vicaire de Djimma.

La fête des arbres à Gondar

Gondar, 4. — En présence du gouverneur de l'Amhara, on a célébré à Amba Samuel, localité située à mi-chemin entre Gondar et Azozo, la fête des arbres, organisée par le commandement local de la Milice Forestière, qui a déployé tant d'activité pour la protection et le développement du patrimoine forestier de l'Amhara.

Le gouverneur était accompagné par le secrétaire général du gouvernement, le préfet apostolique, et une nombreuse représentation de militaires et de fonctionnaires du gouvernement.

Avant la cérémonie, il s'est entretenu avec les notables indigènes pour leur exposer la signification du rite.

LA BOURSE

Ankara 4 Août 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	103.50
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	99.23
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.65
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.125
Obligations Anatolie au comptant	40.90
Anatolie I et II	40.65
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.20
New-York	100 Dollar	126.645
Paris	100 Francs	3.48
Milan	100 Lires	6.6825
Genève	100 F. Suisses	28.9325
Amsterdam	100 Florins	69.2075
Berlin	100 Reichsmark	50.7475
Bruxelles	100 Belgas	21.4025
Athènes	100 Drachmes	1.135
Sofia	100 Levas	1.53
Prague	100 Cour. Tchec.	4.355
Madrid	100 Pesetas	6.20
Varsovie	100 Zlotis	23.62
Bucarest	100 Pengös	24.80
Belgrade	100 Leys	0.9325
Yokohama	100 Dinars	2.8575
Stockholm	100 Yens	36.195
Moscou	100 Cour. S.	31.9650
	100 Roubles	23.6725

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 1700 obtenu en Turquie en date du 8 Août 1931 et relatif à un « procédé pour presser des huiles hydrocarbonées », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 1476 obtenu en Turquie en date du 29 Août 1932 et relatif à un « procédé d'amélioration des moyens destinés à combattre les parasites », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2202 obtenu en Turquie en date du 22 Juillet 1936 et relatif à un « joint brisé d'accouplement de remorque pour véhicules de campagne », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 67

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXXII

J'observai que la peau de son visage prenait une teinte plus rouge et se plissait sous l'effort, tandis que sa langue blanchâtre remuait dans sa bouche béante.

Bien que je fusse au comble de l'exaspération, je reconnus l'erreur que je venais de commettre.

Je sentis que les regards de Frédéric, de Marie, de Nathalie étaient fixés sur moi, intolérablement.

— Pardon, mère, balbutiai-je. Je ne sais plus ce que je fais ; je n'ai plus

ma raison. Pardonne-moi.

Elle avait enlevé le bébé du berceau et elle le tenait dans ses bras, sans réussir à le calmer.

Les vagissements me blessaient, me déchiraient.

— Sortons, Frédéric.

Je sortis en hâte, Frédéric me suivit.

— Juliane est très mal. Je ne comprends pas qu'en ce moment on puisse penser à autre chose qu'à elle, dis-je, comme pour me justifier. Tu ne l'as pas vue. On dirait qu'elle va mourir.

XXXIII

Pendant quelques jours, Juliane

chancela entre la vie et la mort.

Sa faiblesse était si grande que le plus léger effort était suivi d'une défaillance.

Elle devait rester constamment sur le dos, dans une parfaite immobilité.

La moindre tentative pour se soulever provoquait des symptômes d'anémie cérébrale.

Rien ne venait à bout de vaincre les nausées qui la prenaient, d'alléger le poids qui écrasait sa poitrine, d'éloigner le bourdonnement qu'elle entendait sans interruption.

Je restai jour et nuit à son chevet, toujours veillant, soutenu par une infatigable énergie dont je métonnais moi-même.

J'employai toutes les puissances de ma propre vie à soutenir cette vie qui menaçait de s'éteindre.

Il me semblait que, de l'autre côté du chevet, la Mort était aux aguets, prête à profiter de l'instant opportun pour ravir sa proie.

Parfois il m'arrivait d'avoir la sensation réelle de me transfuser dans le corps débile de la malade, de lui communiquer un peu de ma force, de donner une impulsion à son cœur épuisé. Jamais les misères de la maladie ne m'inspirèrent la moindre répugnance, le moindre dégoût ; jamais aucun objet matériel n'offensa la délicatesse de mes sens.

Mes sens, très surexcités, n'étaient

attentifs qu'à percevoir les plus petits changements dans l'état de la malade.

Avant qu'elle prononçât une parole, avant qu'elle fit un signe, je devinais son désir, son besoin, le degré de sa souffrance.

Par devination, sans que le médecin m'eût suggéré quoi que ce fût, j'étais parvenu à découvrir des moyens nouveaux et ingénieux de soulager une de ses douleurs, de calmer une de ses crises.

Seul je savais lui persuader de manger, lui persuader de dormir. Je recourais à tous les stratagèmes de la prière et de caresse pour lui faire avaler quelques gorgées de cordial ; je la pressais tant qu'enfin, incapable de résister davantage, elle devait se résoudre à l'effort salutaire, triompher de la nausée.

Et il n'y avait rien pour moi de plus doux que la souriante imperceptible avec lequel elle se soumettait à ma volonté.

Ses moindres actes d'obéissance me donnaient au cœur une commotion profonde.

Quand elle disait de sa voix si faible : « Est-ce bien comme cela ? Suis-je sage ? » mes yeux se voilaient.

Elle se plaignait souvent d'un battement douloureux aux tempes, qui ne lui laissait pas de trêve. Et je passais sur ses tempes l'extrémité de mes doigts, pour magnétiser, sa douleur.

Je lui caressais les cheveux doucement, doucement, pour l'endormir.

Quand je m'apercevais qu'elle dormait, sa respiration me donnait la sensation illusoire d'être soulagé, comme si le bienfait du sommeil se fût étendu jusqu'à moi.

Devant ce sommeil j'éprouvais une émotion religieuse, j'étais envahi d'une ferveur vague, j'avais besoin de croire à l'existence de quelque être supérieur, omniscient, omnipotent, pour lui adresser mes vœux.

Il montait spontanément du fond de mon âme des préludes de prières selon la formule chrétienne.

Quelquefois l'éloquence intérieure m'exaltait jusqu'au sommet de la vraie Foi.

En moi se réveillaient toutes les tendances mystiques que m'avait transmises une longue série d'ancêtres catholiques.

Pendant que se déroulait mon oraison intérieure, je contemplais la dormeuse.

Elle était toujours aussi pâle que sa chemise.

La transparence de sa peau m'aurait permis de compter les veines sur ses joues, sur son menton, sur son cou.

Je la contemplais comme si j'avais eu l'espoir d'apercevoir les effets bienfaisants de ce repos, la lente diffusion du sang nouveau engendré par la nourriture, les premiers signes avant-

coureurs de la guérison.

J'aurais voulu, par une faculté sur-naturelle, assister à la mystérieuse élaboration réparatrice qui s'accomplissait dans ce corps brisé.

Et je m'obstinais à espérer : « Quand elle s'éveillera, elle se sentira plus forte. »

Elle semblait éprouver un grand soulagement lorsqu'elle tenait mes mains dans ses mains de glace. Quelquefois elle me la prenait, la mettait sur l'oreille, y posait sa joue avec un geste enfantin ; et, dans cette position, elle s'assoupissait peu à peu.

Pour ne pas la réveiller, j'avais la force de maintenir très longtemps mon bras dans une immobilité qui était une torture.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harî ve Şk

Telefon 4023